



# MOSCOU

## ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 16. Dimanche 12 Juin 1921

Direction: Dômejay 6, ch. 18.  
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverakala 48.  
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

### LE PRESSURAGE.

Dans son appel du mois de mai pour prendre position sur l'acceptation de l'ultimatum allié, le Parti Communiste Unifié d'Allemagne dit ce qui suit au prolétariat allemand:

«Les capitalistes ont, d'un commun accord avec les social-démocrates, accepté l'ultimatum de l'Entente. Et cependant le ministre Simons a déclaré ouvertement que de l'accomplissement des conditions de l'Entente résulterait inévitablement de deux choses l'une, soit la perte définitive de l'Allemagne, soit l'écroulement politique de l'Europe. Et dans une note au Président américain il a prédit la banqueroute proche de l'Allemagne! Nonobstant tout cela le nouveau Gouvernement a promis sans hésiter d'exprimer du malheureux peuple allemand tous les milliards qu'en exige le capital vainqueur de l'Entente. Les garde-chiourmes qui siègent au fauteuil ministériel ne se préoccupent que d'une chose, à savoir s'il vaut mieux aborder la sinistre tâche de pressuration de la classe ouvrière allemande avec l'appui déclaré de la clique de Stinnes ou bien avec l'aide cachée des agents socialistes. Ouvriers, employés, fonctionnaires! L'heure est grave! Le joug accumulé de la tyrannie des capitalistes allemands et étrangers menace de nous écraser.

Notre parti a lancé en manière de protestation contre les coupables manœuvres des dirigeants un appel chaleureux au prolétariat, une exhortation à la lutte sans trêve et sans merci. Mais tandis que cet appel était perçu par l'avant garde politique de la classe ouvrière, repêchée par elle, le nouveau Gouvernement démocratique abordait en toute conscience de cause son criminel travail de pressuration.

Le paiement du premier milliard qui était exigé de l'Allemagne sur le champ, fut effectué: de l'or et des valeurs furent livrés pour une somme de 200 millions, plus des dollars-papier pour 800 millions de marks or. Cette première preuve de la volonté de payer du Gouvernement allemand permit à Briand de rallier une grosse majorité de la Chambre: la France avait confiance dans la capacité de paiement de l'Allemagne. Pour ce qui est des conditions ayant trait au désarmement, le Gouvernement Wirth s'est de même efforcé de les remplir exactement. Le Gouvernement bavarois a même promis de procéder au désarmement de l'Orgesch et de l'Elnwohnerwehr tout en demandant la permission de les désarmer sans les dissoudre. Tout laisse supposer que le Gouvernement Wirth et l'Entente s'entendront à merveille.

Il est remarquable que dans les cercles économiques et politiques de la grosse industrie et de la Bourse, un fort courant se fait jour en faveur de la possibilité d'une reconstitution nationale. Il y a des gens pour croire en effet que non seulement il sera possible de couvrir la dette allemande, mais encore qu'on peut grever le peuple allemand d'une charge supplémentaire annuelle de 24 milliards d'impôts nouveaux qui devront aller à l'Entente. Stinnes et son compagnon de l'autre côté du Rhin, Loucheur, ont déjà préparé leur petit bordereau ou sont escomptés tous les profits de la pressuration. Maintenant que leur plan de pressuration va entrer en vigueur, les capitalistes allemands devenus millionnaires par suite de tripotages coloniaux avant la guerre et qui pendant la guerre ont pas mal grappillé dans les fournitures de guerre, sont prêts à l'heure actuelle à remplir toutes les conditions que l'Entente voudra bien leur faire, puisqu'elles ouvrent de larges horizons à leur avidité et leur promettent de larges bénéfices aux dépens de l'Etat. A travers leurs doigts cupides seront filtrés des milliards qui auront gardé l'odeur de la sueur et du sang de la classe ouvrière allemande. Ces milliards iront à la reconstitution des dégâts de guerre... Rien d'étonnant à ce que les capitalistes allemands qui voyaient déjà au-dessus de leurs têtes le spectre de la banqueroute, aient brusquement repris joyeusement un large champ d'action s'offre de nouveau à leurs talents d'exploiteurs et voient que de nouveau, juchés sur l'échine du prolétariat, ils auront tout loisir de vivre et de jouir à ses dépens en empêchant des milliards de bénéfices.

«Les capitalistes allemands», est-il dit dans le même appel du V. K. P. D., sont prêts à tout, sont capables de toutes les ignominies, de tous les opprobres. En dépit de l'ultimatum de l'Entente, en dépit des milliards qu'il leur faut payer, en dépit de la guerre mondiale et de la banqueroute de leur régime bourgeois, les exploités ne veulent pas s'avouer vaincus. Les profiteurs de guerre, les mercantis et les spéculateurs éhontés veulent continuer leur existence de fainéantise et de débauche. Aussi se précipitent-ils avec rage sur tout ce qui leur résiste. Etat de siège, justice de classe, tribunaux extraordinaires, condamnations iniques et la terreur blanche dans toute son ignominie, voilà les moyens employés par les exploités pour se débarrasser des récalcitrants.

La situation s'aggrave de jour en jour. Les communistes s'en rendent parfaitement compte. Ils adjurent les travailleurs de ne plus se laisser endormir par la bureaucratie des syndicats ni trahir par leur diplomatie, mais bien de donner toutes leurs forces aux combats qui viendront, d'élargir le champ de bataille, d'en faire une action des masses; et alors nous verrons que les forces réunies du prolétariat allemand luttant pour son existence rejeteront sur les exploités allemands la honte de l'ignoble pressuration dont ils rendent victime la classe ouvrière allemande.

WILHELM KOENEN.

### Les partis et les groupements politiques en Russie.

#### Le Parti Menchévik.

#### II.

En quoi consiste le dernier mot du menchévisme russe? Il consiste avant tout à assurer à tout le monde que toutes les prophéties des menchéviks se sont vérifiées, qu'il n'y a jamais eu d'autres vrais marxistes que les menchéviks, que leur ligne politique a été justifiée par l'expérience, tandis que le bolchévisme a fait faillite.

Y-a-t-il beaucoup de vérité dans ces vantardises? Voyons la chose de plus près. Rappelons-nous quelques traits de l'histoire du menchévisme.

Le parti menchévik a traité la révolution d'octobre «d'aventure criminelle» et a engagé contre elle une campagne acharnée. Aujourd'hui, après que nous avons défait dans d'innombrables combats nos adversaires, parmi lesquels les menchéviks, Martov et Axelrod disputent philosophiquement pour savoir s'il est permis de s'insurger contre les bolchéviks. Pendant les journées d'octobre il n'existait aucun doute à ce sujet parmi les menchéviks. D'accord avec les socialistes révolutionnaires, les menchéviks se placèrent à la tête de l'organisation de gardes-blancs, nommée «Comité du Salut de la Patrie et de la Révolution», qui devait par la main des Junkers et des officiers renverser le pouvoir à peine né des Soviets et ramener Monsieur Kérénsky au Palais d'Hiver.

La tentative échoua. Les Junkers furent battus. L'offensive de Kérénsky fit fiasco et lui-même s'enfuit honteusement, après avoir induit en erreur son Etat-Major, le général Krasnov en tête.

Alors les socialistes-révolutionnaires et les menchéviks se mirent à la tête du mouvement de sabotage. On assista à la grève des fonctionnaires et des intellectuels soi-disant démocrates contre la révolution ouvrière. Au nom de la «démocratie» les écoles, les administrations perdant la vie... Ce fut le plus ignoble des complots tramé par les laquais de la bourgeoisie, instruits et nourris aux dépens du peuple. Mais le complot échoua et les saboteurs furent obligés de capituler devant la révolution.

Néanmoins ce second insuccès ne troubla pas les menchéviks, ni d'ailleurs les socialistes-révolutionnaires. Ils se consolèrent en pensant que de toute façon le pouvoir des Soviets tomberait dans les prochaines semaines. La lutte pour la «démocratie» contre la dictature d'une «poignée d'usurpateurs» n'en continua pas moins. Les complots et les insurrections ne cessèrent d'être tramés à travers le

pays. Dans les provinces de la Volga et de l'Oural fut constitué un front «démocratique», menchévik et socialiste-révolutionnaire, antisoviétique, le front de la Constituante.

En juin 1918, 7 mois après la révolution soviétique, eut lieu la Conférence Panrusse du Parti Menchévik. Sa grande inspiration fut: la lutte implacable contre le Pouvoir des Soviets. La principale résolution votée réclamait: la liquidation du régime actuel, antipopulaire, arbitraire et anarchiste, et le remplacement du pouvoir des Soviets par un gouvernement groupant les forces de toute la démocratie, la convocation de la Constituante pour organiser la république «démocratique».

Juste à ce moment, la liquidation du «pouvoir anarchique des Soviets» était entrepris par les divisions tchéco-slovaques, financées par l'Entente et politiquement dirigées par les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires.

Six mois passèrent encore. La «démocratie» enfanta Koltchak à l'Est, Denikine au Sud. Dans l'Europe Centrale, plusieurs trônes s'écroulèrent. Au moment de son premier anniversaire le pouvoir des Soviets se trouva sensiblement renforcé.

Les menchéviks se prirent à réfléchir. A leur Conférence de décembre 1918, ils constatèrent les tristes résultats de leur activité passée. Leur Comité Central caractérisait ses résultats de la façon suivante:

«La Conférence dans son appréciation de la situation internationale et intérieure a continué le travail politique de révision de certains éléments dépassés par la vie et ayant montré leur caractère erroné de l'idéologie politique préconisée par le parti pendant l'année précédente».

«Déclarant ensuite que «aucun parti révolutionnaire ne saurait prétendre à l'infailibilité», que les révolutions profondes rendent du soir au lendemain «insensées les choses sensées et bonnes les choses mauvaises», le Comité Central des menchéviks continue:

«Notre parti ne se propose aucunement de défendre aujourd'hui sans réserves le pronostic politique qu'il donnait il y a un an, ni de mettre en pratique sans changement la même tactique qu'il recommandait au prolétariat au printemps passé».

Ainsi les pronostics d'automne et la tactique de printemps n'ont pas résisté aux duretés de l'hiver. La question est dès lors posée d'une «sérieuse révision des programmes d'action».

La révision commença par la question essentielle, celle du pouvoir. La conférence des menchéviks décida d'abandonner la devise de l'Assemblée Constituante. Mais après avoir accompli cet acte sacrilège du point de vue de la «démocratie», les menchéviks se consolèrent en se disant qu'ils observaient le proverbe français: «reculer pour mieux sauter». Ils reviendront plus tard, disaient-ils, à la démocratie, par l'intermédiaire de ces soviets impurs, contredisant les principes du gouvernement des masses laborieuses.

Mais, tout en renouant à la Constituante comme mot d'ordre actuel, le parti menchévik n'adoptait pas la devise soviétique. Au contraire il n'avait pas assez de couleurs pour dépendre les charmes de la démocratie. Comme ce serait beau, soupirait-il, si les bolchéviks au lieu de disperser la Constituante avaient proclamé la nécessité pour le prolétariat et à plus forte raison pour une de ses parties, de renoncer à la dictature sur tout le reste de la démocratie. Les menchéviks prenaient le pouvoir des Soviets «comme point de départ de leur lutte, comme ses données et non comme principe».

Tant que ce parti prétendit prolétarien eut l'espérance que ce «fait donné», désagréable et anti-démocratique pourrait être supprimé par la force des armes, il ne menagea pas les efforts, mais les jours et les mois passaient et le fait demeurait. Le fait avait à sa tête Lénine qui bien des fois pendant bien des années, avait répété aux menchéviks: «les faits sont choses tenaces». Et les menchéviks décidèrent de prendre «comme point de départ de leur lutte» le pouvoir des Soviets, imparfait, contradictoire, fait déplaçant mais tenace.

C'est ainsi que la vie a vérifié brillamment les prophéties des menchéviks. C'est là la fermeté incomparable manifes-

tee par la ligne politique de ces marxistes étonnants.

La «logique» du parti menchévik sera encore plus évidente, si nous considérons la résolution votée en octobre 1918, deux mois avant la conférence de décembre, par le Comité Central de ce parti. Sur la question du pouvoir la résolution déclare:

«Le parti ouvrier social-démocrate considère comme précédemment la démocratie illimitée comme la forme politique seule capable de préparer et de réaliser l'affranchissement social du prolétariat. Dans une république démocratique, organisée par une Assemblée Constituante, librement élue et d'une autorité sans bornes dans le suffrage universel et égalitaire... le parti voit non seulement un instrument irremplaçable d'éducation des masses populaires et de cohésion sociale du prolétariat en vue de ses propres intérêts, mais encors la seule base sur laquelle le prolétariat socialiste peut développer son initiative sociale en liquidant les conditions économiques caduques et en organisant des formes nouvelles de production et d'échange».

Comme vous le voyez, en Octobre, la «démocratie» est tout. Sans elle impossible de faire un pas où que ce soit. Le Comité Central des menchéviks jure que la démocratie est irremplaçable: Et deux mois plus tard il se rend compte que le pouvoir des Soviets est un «fait» tenace et... il signe à l'unanimité une résolution prenant ce pouvoir des Soviets comme «point de départ». C'est ainsi qu'agit un parti qui prétend conduire la classe ouvrière dans la question essentielle et décisive du pouvoir.

En octobre-novembre 1917, la révolution prolétarienne avait été traitée par les menchéviks d'aventure insensée des bolchéviks, ces épouvantables «anarchobonapartistes». La conférence menchévique de juin continua à caractériser la grande révolution comme une utopie barbare, comme une déformation criminelle de l'idée révolutionnaire des soviets.

Mais pour le premier anniversaire de notre révolution, le parti menchévik nous réservait une surprise. Son comité central adopta sur la situation générale une résolution dans laquelle il est dit:

«La guerre mondiale se termine au milieu des ruines accumulées par elle. Dans tous les coins du monde s'allument des foyers d'indignation populaire, et cette indignation, par un processus, plus ou moins lent, mais fatal, mène à un combat sur toute la ligne, entre le prolétariat et la société capitaliste, c'est-à-dire à la révolution sociale prolétarienne...»

C'était la période où le front occidental allemand était ébranlé, où la Bulgarie et la Turquie se retiraient de la guerre, où le trône des Hohenzollern et des Habsbourg tremblait sur sa base. L'éclair de la révolution éclaira un instant la tanière politique du menchévisme et son Comité Central fit un aveu stupéfiant.

«Le coup d'Etat bolchévik d'Octobre 1917 était une nécessité historique... Il exprimait les aspirations des masses laborieuses à subordonner entièrement la révolution à leurs intérêts, condition indispensable pour affranchir la Russie des tenailles de l'impérialisme allié, pour conduire une politique conséquente de paix, pour réaliser une réforme agraire radicale et pour organiser l'Etat et toute la vie économique dans l'intérêt des masses populaires».

On ne saurait imaginer une défense plus éloquentes de la ligne politique essentielle du parti bolchévik, une critique plus destructrice de l'anti-soviétisme menchévik et S.-R. La révolution d'octobre était historiquement nécessaire, elle découlait de l'intérêt des travailleurs, c'est pourquoi toute campagne contre le pouvoir des soviets et contre les bolchéviks, parti de la révolution d'octobre, ne peut être qu'un don-quistottisme contre-révolutionnaire. Toute lamentation sur la «démocratie» et sur la Constituante n'est qu'une tentative pour faire reculer la révolution et donner la victoire à la réaction bourgeoise et aristocrate...

Cette résolution avec sa reconnaissance de la valeur historique de la révolution d'octobre et de sa nécessité pour les travailleurs resta lettre morte. En fait le menchévisme, surtout dans les régions occupées par les généraux blancs, demeura entièrement hostile au pouvoir des soviets. Les résolutions se succédaient,

se corrigeaient, se complétaient les unes les autres. Mais la haine implacable du menchévisme contre la dictature du prolétariat demeurait immuable. Le parti menchévique hésitait éternellement, revisait sans cesse ses devises, changeait ses pronostics, redressait sa tactique, mais dans toutes ses métamorphoses, son visage demeurait déformé par sa haine de la révolution prolétarienne.

Aujourd'hui messieurs les menchéviques crient sur tous les toits que l'histoire les a justifiés, qu'eux seuls connaissent les secrets de la révolution. Ce n'est toujours que vantardise de faillies politiques.

En décembre 1918, le parti menchévique abandonne la Constituante, et un an plus tard, le 2 décembre 1919, son Comité Central écrit dans une circulaire aux organisations du parti:

"Le parti a eu beau reconnaître la nécessité historique de la révolution d'octobre et l'inconsistance du gouvernement renversé par les bolchéviques, ils continuent comme par le passé à renier la politique qui a conduit à cette révolution et qui est appliquée depuis lors par le gouvernement qui en est issu.

Que ferons-nous de pareils prophètes qui avec un an de retard ont reconnu la nécessité de la révolution, mais qui renient la politique qui s'est mise au service de cette nécessité? Que ferons-nous de "marxistes" qui au moment décisif n'ont su donner l'exemple que de l'absence de principes, de caractère et de raison?..

Le parti menchévique a toujours porté en lui deux âmes, deux programmes, deux politiques. Une de ces âmes s'ouvrait pour le prolétariat, l'autre pour la bourgeoisie. Un de ces programmes était écrit pour les ouvriers, l'autre était réalisé pour la bourgeoisie... Au printemps de 1918, Trotsky lança cette phrase heureuse que Martov joue le rôle du juste auprès du pêcheur Dan. Le parti menchévique a toujours été composé de "justes", hypocrites et pharisaïques, qui essayent de se couvrir au moyen des pêcheurs des francs laquais de la bourgeoisie. En 1919, les justes écrivaient à Moscou des résolutions contre Denikine, tandis que les pêcheurs faisaient bloc à Kharkov, à Kiev, à Rostov, en Crimée, partout où brillaient les épaulettes des généraux, avec Denikine...

Mais la révolution a cruellement châtié ce parti misérable, intermédiaire, invertébré. A chaque tournant de l'histoire, il a perdu des dizaines et des centaines de ses meilleurs membres. Un nombre énorme d'éléments révolutionnaires a abandonné pendant ces 4 ans le parti menchévique pour entrer presque tous dans le parti communiste. Les menchéviques ont perdu une masse de militants en vue qui avaient joué un rôle dirigeant dans leur parti.

Depuis 1917 jusqu'à nos jours, dans la dernière page des journaux soviétiques, des capitales ou des provinces on ne cesse de voir des "lettres à la rédaction" émanant d'anciens menchéviques qui annoncent leur sortie du parti. Au moment de crises, ces lettres se multiplient encore. Voici une des dernières et des plus typiques, publiée dans la Pravda par les anciens menchéviques Nikolsky, Bliakher, Boudnik, et Kojevnikov:

"Ayant appartenu bien des années et jusqu'à maintenant au parti social-démocrate, nous sommes arrivés aux conclusions nécessaires qui suivent: le parti social-démocrate n'a jamais donné et ne donne encore pas de réponse nette à la question du caractère de l'époque contemporaine. Assistons-nous à la révolution sociale et la dictature du prolétariat est-elle l'unique forme de sa réalisation? En ne formulant pas nettement la position qu'il prend dans ces questions, le parti social-démocrate a créé dans les ouvriers qui les suivent des hésitations et des oscillations continuelles, un manque de confiance dans les forces créatrices de la révolution. Reconnaisant en paroles la révolution et le pouvoir des Soviets comme base de sa tactique le parti social-démocrate fait preuve en réalité de trop peu de décision et d'énergie révolutionnaire, au moment où certains de ses groupes et de ses éléments entrent trop souvent en coalition avec tel ou tel groupement bourgeois et deviennent malgré eux les jouets de la contre-révolution.

En conséquence le parti social-démocrate a depuis longtemps cessé d'être un parti politique, il a perdu toute liaison avec les masses ouvrières, il s'est changé en un cercle étroit et fermé de justes "marxistes". Le courant de la révolution passe à côté d'eux, ne se reflétant à l'intérieur que par d'innocents débats et des discussions incessantes. Ce parti ne peut plus être le drapeau qui réunira les forces révolutionnaires du prolétariat pour donner l'assaut au régime capitaliste. Ce drapeau, c'est aujourd'hui et ce sera encore le parti communiste de Russie".

La question se pose: pourquoi le parti

menchévique perd-il ses forces les plus actives, s'il a vraiment tout prévu et tout considéré d'avance? Pourquoi la vieille garde menchévique s'en va-t-elle? Pourquoi l'esprit de dissolution et de pourriture plane-t-il sur lui? C'est que le parti menchévique est un parti de cadavres politiques.

Les centristes de tous les pays, les menchéviques de toutes nuances, en considérant leurs confrères de Russie, peuvent voir en eux leur image de demain...

Et pourtant les menchéviques ont eu raison sur quelques points? S'il suffit pour être un parti politique prolétarien d'avoir raison sur quelques points en se trompant dans les problèmes essentiels de la révolution, le parti menchévique peut se consoler. En effet il a réussi parfois à formuler certaines revendications de la petite bourgeoisie et à les présenter au pouvoir prolétarien. Il a souligné certaines erreurs et certains défauts du régime soviétique.

D'un autre côté le parti communiste dirigeant, dans certains cas, dans certaines questions secondaires et particulières s'est trompé. La chose est certaine, mais elle était inévitable. Messieurs les menchéviques nous garantissent-ils qu'ils réaliseront le socialisme sans une erreur? Nous les avons vus au pouvoir en Russie, en Allemagne, en Autriche, en Suède, en Géorgie. Ou donc est leur socialisme infallible? Ou a-t-on vu ne fut-ce qu'une

allusion à un réalisme éme de socialisme menchévique?

Au parti révolutionnaire ne saurait prendre à l'infirmité, déclaraient les menchéviques à la fin de 1918. La chose est vraie, vraie avant tout pour le parti qui fait le premier essai de révolution prolétarienne, au milieu d'une lutte sévère contre toute la bourgeoisie, tout le capital international, la famine et la désorganisation. A ce parti on peut et on doit beaucoup pardonner mais les menchéviques du monde entier ne lui pardonnent rien. Ils ne lui pardonnent pas, parce qu'entre le capitalisme et le socialisme ils prennent le parti du capitalisme.

Le communisme donne des réponses claires et précises aux principales questions de la révolution. Le communisme fournit un diagnostic juste et jauge la voie que suivra le mouvement prolétarien universel. Les erreurs partielles des communistes ne sont que des détails à la lueur de l'avenir, aux yeux de l'histoire. Seuls des fripiers comme Martov peuvent ramasser ces détails pour tâcher de se faire un misérable capital politique. Le menchévisme ne donne aucune réponse ou bien des réponses troubles et vides aux problèmes essentiels de la révolution. Le menchévisme se perd dans les pronostics, se trompe dans la route à suivre. Le menchévisme est tout tissu d'erreurs et de crimes contre la classe ouvrière et la révolution prolétarienne.

I. L. VARDIN.

## LA SECONDE CONFERENCE DES FEMMES COMMUNISTES.

1re Séance. 9 juin.

Le 9 juin à 6 heures du soir a été ouverte la deuxième Conférence Internationale des Femmes Communistes. Furent élus au Bureau les camarades Thalheimer, Boukharine, du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, Clara Zetkin, Elsa Gerten pour l'Allemagne, Smithe pour l'Angleterre, Lessiague pour la France, Bloch pour la Suisse, comme secrétaire Lilina, Stahl, Kollontai. En outre les représentantes de l'Ukraine, de la Norvège, de la Suède et des autres pays. Lénine, Zinoviev, Trotsky, Kroupskaia, Sylvia Pankhurst, Kola Dalstrom furent élus au Bureau à titre honoraire.

En ouvrant la séance, la camarade Kollontai déclare que l'ouverture de la deuxième Conférence Internationale des Femmes Communistes est une joie pour le prolétariat révolutionnaire du monde entier et une menace pour tous nos ennemis. Cette conférence montre une fois de plus à nos ennemis que le mouvement communiste s'accroît et se renforce. A cette conférence sont réunies des représentantes non seulement de tout l'Occident, mais aussi des pays d'Orient. Nous abordons les travaux de la conférence avec la profonde confiance que les ouvrières du monde entier sauront porter vaillamment le drapeau communiste jusqu'à la victoire finale.

La camarade Kollontai propose ensuite d'honorer la mémoire des combattantes du communisme qui sont mortes, en premier lieu, des camarades Samoilova, Inessa Armand. Toute la salle se lève.

Le camarade Thalheimer apporte la bienvenue du Parti Communiste allemand. Il constate qu'au cours de l'année passée le communisme a réalisé des progrès considérables, non seulement parmi les ouvriers, mais aussi parmi les ouvrières du monde entier. Cette croissance ininterrompue nous prouve le krach inévitable du capitalisme. Il termine en exprimant le souhait que la conférence actuelle resserre plus fortement encore les rangs des femmes communistes et rapproche l'heure de la victoire prolétarienne.

Le camarade Kalinine salue la Conférence au nom du Comité Central Exécutif de toute la Russie. Il est reçu par les applaudissements amicaux de toute la salle. Il dit. Le grand honneur qui nous est échu de recevoir chez nous les communistes de tous les pays a été mérité par tout le prolétariat russe. L'ouvrière russe a droit à une place d'honneur dans la lutte du prolétariat russe. Elle a toujours marché côte à côte avec l'ouvrier. Nous avons éprouvé nos méthodes révolutionnaires au cours d'une lutte longue et pénible contre le capitalisme. Notre tactique nous est dictée par une longue expérience révolutionnaire basée sur les méthodes marxistes. Comme exemple de cette vérité que la tactique basée sur l'expérience de la vie et les conditions réelles peut changer sans s'écarter au fond des principes et sans cesser de suivre infatigablement sa route vers le but final, Kalinine indique l'attitude du Parti Communiste Russe sur la question du monopole des céréales et de l'impôt alimentaire. Il a confiance que notre expérience et nos méthodes profiteront à nos camarades et il leur souhaite bon succès dans leur grande lutte.

Au nom du Conseil International des syndical Lozovski prend la parole: à travers toutes les conférences internationales qui doivent avoir lieu à Moscou, on retrouve la même pensée: le développement le plus intensif possible de la lutte internationale du prolétariat. Ces conférences et ces congrès seront comme un drapeau autour duquel s'assembleront les masses organisées du prolétariat et les couches énormes de la classe ouvrière non encore touchées par la révolution. La masse ouvrière féminine représente un champ gigantesque d'action pour la propagande communiste. La tâche de la Conférence et du Congrès de l'Internationale Communiste ainsi que du Congrès des syndicats rouges consiste à élaborer une politique commune d'attaque pour la dernière lutte contre le monde capitaliste.

Goussev, au nom de l'Armée rouge, constate que ce n'est que grâce aux victoires de l'Armée rouge que nous avons la possibilité de réunir des conférences internationales comme celle d'aujourd'hui. Il voit dans ce fait la garantie que bientôt nous aurons une armée rouge internationale.

Clara Zetkin, reçue par une tempête d'applaudissements, adresse ses salutations à la conférence. Je considère, dit-elle, le fraternel accueil que vous me faites non pas comme une preuve de satisfaction du peu qui a été fait jusqu'à présent par les femmes communistes d'Occident, mais comme une exhortation à mieux faire à l'avenir. Les ouvrières du monde entier ont appris avec enthousiasme que nous nous réunissons à nouveau sous le drapeau de la troisième Internationale à Moscou. Qu'est ce que Moscou pour nous? C'est le symbole de la révolution russe, le symbole de la lutte pour l'affranchissement à venir. Nous, ouvrières, nous avons adhéré à la deuxième Internationale, mais celle-ci nous a déçues comme elle a déçu tout le prolétariat. L'Internationale deux-et-demi n'a guère amélioré la situation, car elle hésite et n'arrive pas à rompre avec la politique de compromis. Il n'y a guère que nous, communistes d'Occident qui n'itions qu'une poignée dans chaque pays, à présent nous sommes nombreux et notre nombre s'accroît chaque jour. Qu'est ce que la troisième Internationale? ce n'est pas une organisation verbale, c'est une organisation révolutionnaire, une organisation de lutte et c'est pour cela que nous nous sommes réunies ici.

Au cours de cette année, nous avons subi de lourdes pertes. Nous avons perdu la camarade Inessa Armand, cette même camarade Armand qui fut la première à appeler l'ouvrière à se soulever contre la guerre imperialiste. Nous avons perdu aussi la camarade Samoilova; nous ressentons la douleur de vos pertes, car les pertes des combattants communistes ne sont pas seulement une perte pour un seul pays, mais pour le monde entier. Dans la personne de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht sont tombés des combattants non seulement du prolétariat allemand mais du monde entier. Ce n'est point par des larmes que nous honorons la mémoire des combattants tombés, mais en continuant la lutte qu'ils nous ont léguée. Le capitalisme vit ses derniers jours dans tous les pays. L'énorme aggravation du chômage montre que nous sommes à la veille du krach complet du monde capitaliste. Nous ne devons pas

nous relâcher nous devons tous nous unir, nous devons dire à toutes les ouvrières que le moment de la lutte finale est arrivé et qu'elles ne peuvent aider cette lutte qu'en entrant au Parti Communiste, car le sort de la femme c'est le sort du travail et l'affranchissement du travail, c'est l'affranchissement de la femme, mais la voie qui conduit à cet affranchissement n'est pas facile. Cette voie c'est celle de la lutte acharnée et dure. Il peut y avoir des victoires, il peut y avoir aussi des défaites. Il faut lutter sans fatigue jusqu'à ce que le pouvoir soit entre les mains des travailleurs.

Devant nous nous avons non seulement l'ouvrière d'Occident, mais aussi la femme de l'Orient. Elle s'est éveillée, et elle regarde avec espoir vers la troisième Internationale, vers Moscou qui l'appelle à la lutte pour son complet affranchissement. La présence de femmes communistes de l'Orient parmi nous, nous prouve que si grand que soit le travail qui s'impose à nous, nous devons encore serrer plus étroitement nos rangs dans la lutte pour l'affranchissement de l'ouvrière et pour la complète réalisation du communisme.

Vive la troisième Internationale!  
Vive les ouvrières et les ouvriers de Russie!

Vive le pouvoir des Soviets!  
Boukharine salue la conférence au nom du comité Exécutif de l'Internationale Communiste et du Comité Central du Parti Communiste de Russie.

Votre conférence actuelle, dit-il, s'est réunie en plus grand nombre cette année que l'année passée. Si nous comparons nos tentatives à l'étranger, Zimmerwald, Kienthal, Stockholm, avec l'énorme conférence actuelle, nous nous rendons compte du succès gigantesque atteint par le mouvement communiste. Ce développement est parallèle à l'écroulement du monde capitaliste. Si la vieille Europe s'écroule, les rangs ouvriers s'accroissent et se renforcent dans le même temps, si nous nous réunissons en ce moment à Moscou, ce n'est pas pour faire parade de drapeaux et d'insignes, nous avons l'intention de travailler. Nous avons bien des efforts à faire et peut-être des défaites à essayer, mais la victoire inflexible nous est assurée. Lorsque nous nous rencontrons avec nos camarades étrangers, nous avons deux mots d'ordre: le premier relatif à nous, nous sommes épuisés, mais nous devons tenir à tout prix, nous savons que notre révolution devra peut-être faire encore bien des détours; le second relatif à eux, aux camarades étrangers: votre devoir est de nous soutenir et de tendre toutes vos forces afin de rendre impossible l'existence du capitalisme. Non seulement nous osons rêver ce que les meilleurs et les plus illustres esprits ont jamais pu rêver, mais nous réalisons ces rêves.

Pour construire un nouveau monde et pour ne pas être atteints à l'improviste par la catastrophe du monde capitaliste qui s'écroule, il nous faut non seulement du tempérament révolutionnaire et de l'enthousiasme, mais de l'esprit rassis et calculé. A présent nous assistons à une crise de croissance de l'Internationale Communiste. Moscou est devenu un centre d'attraction. La décadence des partis socialistes a fait venir à nous bien du monde et l'Internationale Communiste n'a pu encore assimiler tout ce monde. Il y a eu des tentatives pour former une aile droite dans l'Internationale Communiste, en Allemagne, en Tcheco-Slovaquie et d'une manière plus aligre en Italie. Nous devons opposer une résistance acharnée aux tentatives opportunistes. Voilà notre exigence à la Conférence des femmes: nous ne permettrons jamais qu'on transforme l'Internationale Communiste en quelque chose comme l'Internationale deux-trois quarts ou même deux-neuf dixièmes. Elle doit être et rester la troisième Internationale et je vous donne l'assurance que, d'accord avec la plus ancienne combattante révolutionnaire, avec Clara Zetkin, nous briserons tous les éléments opportunistes.

Après Boukharine, Tskhakaia salue la conférence au nom de la Géorgie. Il rappelle que la Géorgie s'est montrée jusqu'à ce jour une position politique de la plus haute importance dans laquelle les puissances imperialistes d'abord, l'Allemagne et l'Angleterre ensuite, essayèrent d'établir leurs bases sur laquelle les chefs coalitionnistes de l'Internationale deux-et-demi essayèrent de jeter leur filet. Mais le prolétariat de Géorgie, dit Tskhakaia, a brisé ce filet et a conservé l'union sacrée avec le prolétariat révolutionnaire de Russie. Le camarade Tskhakaia exprime l'espoir que cette conférence ainsi que les prochains congrès qui auront lieu ces jours-ci resserreront les rangs des ouvriers et des ouvrières du monde entier et uniront l'Occident révolutionnaire à l'Orient révolutionnaire dans lequel la Géorgie peut compter comme une avant-garde petite, mais irréductible.

La communiste française Lucie Colliard prend ensuite la parole: "Femmes prolétaires et camarades! Au nom de la France, je vous apporte salut et admiration. La

délégation française a mis le pied sur le sol russe avec une profonde émotion, mais à cette émotion se mêle un sentiment de honte et un remords de conscience. Nous avons honte devant le prolétariat russe de notre vie facile et calme. Nous pensions avoir fait l'œuvre de la révolution, lorsque nous nous sommes levés pour la défense de la France contre les impérialistes allemands, lorsque nous avons conquis le suffrage universel; mais à présent nous voyons que nous n'avons pas encore fait notre révolution. Nous jurons solennellement qu'en retournant dans notre pays nous soulèverons nos ouvriers et les pousserons à l'assaut final. Le parti français a une lourde tâche, la lutte pour la conquête des syndicats dans lesquels les rouges sont encore en minorité. Le prolétariat français rencontrera encore bien des obstacles, mais la victoire du prolétariat russe nous servira de gage pour notre victoire.

La camarade Patchoufarova monte à la tribune: «Au nom de Moscou et du gouvernement de Moscou, dit-elle, je salue nos hôtes. De ma main calleuse je serre la main à notre cher chef Clara Zetkin et je la salue aussi au nom de dizaines de milliers des nôtres. Nos camarades étrangers voient la victoire du prolétariat chez nous, elles ne l'ont pas encore chez elles, elles doivent repartir d'ici gagnées par notre enthousiasme combattu et par notre esprit de décision. Lorsqu'on a énuméré nos sacrifices et nos victimes, je me suis rappelé nos camarades défuntes Inessa et Samoilova. Et je dis: elles ne sont pas mortes, elles nous voient».

La camarade Fluor rappelle l'intérêt toujours croissant des ouvriers d'Amérique pour la Russie des Soviets: les ouvriers de l'Amérique sentent que seule la Révolution d'Octobre a donné les véritables méthodes de lutte contre le capital. L'Amérique, qui était avant la guerre le pays le plus libre, est à présent celui de la plus sombre réaction. En terminant, elle dit: ayant travaillé 25 ans parmi les ouvriers d'Amérique, je suis venue ici pour apprendre votre expérience et non pour vous enseigner la nôtre. A mon retour j'inviterai le prolétariat américain à suivre votre exemple.

La parole est donnée à la camarade Mousarbelov au nom de l'Arménie et de l'Azerbeïdjan. En saluant la conférence, elle dit combien est difficile la situation dans laquelle se trouve encore l'ouvrière orientale, elle espère que le grand exemple du prolétariat russe aidera à l'affranchissement de la femme d'Orient.

Le représentant de la Corée et de la Chine annonce que les déléguées de ces pays n'ont pu venir à cette conférence, empêchées par le double obstacle des armées coréennes et japonaises. Mais les ouvrières et les ouvriers de l'Extrême-Orient s'efforcent de s'unir autour de l'Etat-Major général du prolétariat révolutionnaire de l'Internationale Communiste, afin que tous ensemble avec le prolétariat révolutionnaire de l'Occident ils mènent jusqu'à sa fin victorieuse la lutte commencée.

Kollontai, au nom de la section féminine du Comité Central du Parti communiste de Russie, salue les ouvrières d'Occident et d'Orient. En Russie il n'y a pas un coin, dans les chefs-lieux de provinces ou de districts ou même de cantons, où il n'y ait des sections féminines, dont l'appareil entraîne l'ouvrière et la paysanne vers la cause communiste. La femme s'organise pour la conquête d'un meilleur régime. Notre conférence de femmes communistes a deux tâches spéciales, premièrement celle de créer dans chaque parti un appareil spécial à l'exemple du Parti Communiste russe et dans le but d'entraîner la femme dans la lutte communiste. Deuxièmement celle d'établir le principe que les communistes de tous les partis doivent former un fort noyau révolutionnaire de gauche et réagir contre toutes les hésitations, car les femmes ouvrières sont, plus que les ouvriers, intéressées au triomphe du communisme.

Une résolution par laquelle on adressait un salut aux martyrs de la terreur blanche fut ensuite adoptée. La deuxième conférence internationale des femmes communistes envoie un salut fraternel aux camarades communistes enfermés dans les prisons des bourreaux gardes-blancs.

Le cœur et la pensée des membres de cette conférence, en cette journée solennelle, sont avec vous, chère camarade Sylvia Pankhurst, et vous autres milliers et milliers de victimes. En vain la bourgeoisie essaie-t-elle de s'accrocher au pouvoir et par une réaction sanglante d'ajourner le moment de sa perte. Le capitalisme est dans une impasse. Les forces productives ne peuvent plus se développer, seul le communisme sauvera l'humanité de la famine et de la mort. Seul le communisme assurera à la femme de la classe ouvrière la libération de son esclavage séculaire. Par-dessus les têtes de vos bourreaux, nous faisons appel à vous, nos camarades ouvrières et ouvriers de tous les pays, et nous vous invitons à renverser le pouvoir des bourreaux et à

planter sur le monde le clair drapeau de l'affranchissement de tous ceux qui souffrent et des déshérités.

Vivent nos camarades, héros, martyrs de la terreur blanche! Vive la lutte des ouvriers et des ouvrières de tous les pays pour la dictature du prolétariat!

Au nom des ouvrières et des paysannes de l'Ukraine c'est la camarade Tchernychina qui adresse ses salutations. Elle dit que les ouvrières et les paysannes d'Ukraine l'ont chargée de transmettre aux déléguées des autres pays leur assurance que ces dernières emploieront toutes leurs forces à aider à la victoire du communisme dans le monde entier.

Les camarades Boukharine, Tskhakaia et autres ont pris la parole après Clara Zetkin. Leurs discours ainsi que les résolutions adoptées par la conférence seront transmis demain.

### Deuxième séance, 11 juin.

Clara Zetkin ouvre la séance au nom du Secrétariat Féminin du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Elle salue la conférence au nom du prolétariat communiste du monde entier et exprime sa certitude que si jusqu'à ce jour les camarades hommes ont montré trop peu d'attention pour le mouvement des femmes prolétariennes ils considéreront désormais ce mouvement avec un plus parfait sérieux. Elle salue ensuite les ouvrières de Moscou et de Pétrograd et en leur personne les ouvrières et les paysannes de toute la Russie Soviétique, dont elle admire l'héroïsme. Elle exprime sa confiance, qu'après cette conférence, le prolétariat féminin de tout l'univers se groupera autour de la III<sup>e</sup> Internationale. La présente conférence doit manifester le vieux principe socialiste: «toujours en avant, pas un pas en arrière».

Ensuite l'Assemblée procède à l'élection du Bureau, sont élues: Clara Zetkin, Lilina, et Kollontai. Un bureau d'honneur est composé de Roland Holst (Hollande), Colliard (France) Hertzen (Allemagne) Nikolaeva (Russie), Blok (Suisse), Nazarbekova (Azerbeïdjan) Smith (Angleterre). Le Secrétariat est constitué de Bertha Schwartz (Allemagne), Linderut (Suède), Knitlova (Tchéco-Slovaquie) Tchirki (Tchéquie), Goloubeva - Vinogradskaia (Russie), Moïrova (Ukraine). La Commission des mandats comprend: Stal et Kasparova (Russie) Bodulescu (Roumanie) Kiskinen (Finlande) Ulsen (Norvège), Faber (Allemagne). La Commission de rédaction comprend: Koudeli (Russie), Lessiague (France), Heffke (Allemagne), Blower (Amérique), Mai-Moukova (Bulgarie).

L'Assemblée adopte ensuite l'ordre du jour suivant:

- 1) Rapport préalable de la Commission des Mandats.
- 2) Rapport du Secrétariat Féminin de l'Internationale Communiste.
- 3) Méthodes et formes d'action du parti communiste parmi les femmes.
- 4) Participation des ouvrières à la réalisation de la dictature du prolétariat. Rapports de Lilina, Hertzen, Kollontai et Zetkin.

Il est donné lecture d'une adresse des communistes d'Allemagne à la II<sup>e</sup> Conférence, votée à leur réunion du 7 mai: «La Conférence des Femmes Communistes du Parti Communiste Unifié d'Allemagne tenue à Berlin envoie son salut chaleureux à la conférence internationale des femmes communistes à Moscou.

Les Communistes allemands sont profondément convaincues que la fraternité, l'union et la solidarité ne cesseront de grouper davantage entre elles les ouvrières de tous les pays. Elles expriment la certitude que la seconde conférence féminine servira de moyen pour indiquer la voie aux prolétaires femmes du monde entier pour se grouper toujours plus étroitement autour de l'Internationale Communiste et du drapeau rouge du prolétariat. Elles consacreront toutes leurs forces à la cause révolutionnaire, elles soutiendront les combats héroïques du prolétariat russe, elles faciliteront la victoire du parti communiste d'Allemagne sur le capitalisme et par là elles aideront à accélérer la révolution sociale qui s'éveille dans le monde entier.

Les communistes allemands sont profondément convaincues que l'affranchissement absolu de la femme ne sera possible que si le prolétariat victorieux de la bourgeoisie s'empare du pouvoir et si la dictature du prolétariat triomphe dans tout l'univers.

Il est donné lecture des résultats préliminaires de la Commission des Mandats qui constate la participation au Congrès des déléguées de la Russie, de l'Ukraine, de la Blanche-Russie, de la Lithuanie, de l'Azerbeïdjan, de l'Arménie, de l'Esthonie, de la Tchéco-Slovaquie, de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Norvège, de l'Amérique, de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Finlande et de la Suède.

Kollontai lit le compte-rendu du secrétariat international. Ce dernier a été institué le 20 novembre 1920 et confirmé par le Comité Exécutif, conformément à

la décision prise par la 1<sup>ère</sup> conférence internationale des femmes. Le secrétariat a été composé de 8 camarades: 6 fournis par la Russie et 2 par les autres pays. Une partie du secrétariat a fonctionné en Russie, l'autre à l'étranger. Le but et les fonctions étaient les suivants: 1) répandre l'influence de l'Internationale Communiste dans les masses les plus vastes possibles du prolétariat et du semi-prolétariat féminin; 2) aider l'Internationale Communiste à former l'esprit communiste des masses; 3) répandre les méthodes d'action pour appeler les femmes à l'activité et à l'initiative; 4) l'affranchissement de la femme en tant que mère. Le secrétariat n'a pas été et n'est pas un organe séparé et indépendant de l'Internationale Communiste, mais il est étroitement relié à elle et un des membres du secrétariat fait partie de l'Internationale. Il faut dire cependant que depuis le 20 novembre, le secrétariat n'a pas fait preuve d'une grande activité, par suite de difficultés principalement matérielles. Notre secrétaire général se trouvait à l'étranger, ce qui empêchait de maintenir une liaison internationale régulière. D'autres difficultés vinrent des barrières réactionnaires. C'est en Allemagne et en Bulgarie que le mouvement féminin est le plus développé. En Amérique il est entravé du fait même que le parti communiste est réduit à une existence clandestine. Néanmoins 700.000 femmes au moins font partie des syndicats et il suffira aux communistes de savoir pénétrer dans ces syndicats. Une situation analogue se retrouve en Angleterre: chaque comité, aussitôt formé, est arrêté. En France, les premiers pas ont été faits. Il existe deux journaux. En Suisse on a à surmonter une mentalité petite-bourgeoise. En Norvège on a déjà

célébré la journée internationale de l'ouvrière. La présente conférence qui comprend des représentants de toutes les parties du monde, nous donne la certitude que le mouvement communiste des femmes, malgré toutes les circonstances énumérées continuera à se développer rapidement. L'exemple de bien des pays montre que les méthodes et les formes d'action préconisées par le Secrétariat sont parfaitement viables.

Après une courte interruption les débats sont ouverts. Clara Zetkin constate la faiblesse de la liaison entre le mouvement féminin et le secrétariat international. Les causes résident surtout dans la désorganisation des transports qui n'existe pas moins en Occident qu'en Russie et dans la difficulté des déplacements personnels. Plusieurs messages ne sont pas revenus, parce qu'ils ont péri sur les frontières. Zetkin propose un plan de liaison avec le secrétariat. Cette liaison doit être faite par des correspondants qui s'informeront réciproquement l'un l'autre, mais le tout passera par le secrétariat international, organe de travail du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Le Secrétariat doit posséder une certaine liberté d'action, une certaine initiative dans la façon d'aborder les masses féminines pour les préparer à la dictature prolétarienne. Zetkin propose de modifier la structure du secrétariat pour l'adapter à la modification prévue du Comité Exécutif de l'Internationale. En Occident pourra être organisé un organe technique auxiliaire du secrétariat, qui ne devra en aucun cas jouer un rôle dirigeant, mais se bornera à un travail de préparation et d'exécution. Cet organe siégera dans un des pays d'Occident, et dans tous les autres il y aura des correspondants délégués.

## A L'ETRANGER.

### France.

Bordeaux 10 juin. (Radio.) La Chambre des députés aborde jeudi la discussion du programme naval. Le texte soumis à la Chambre des députés par la commission de marine prévoit l'arrêt de la construction de quatre cuirassés demodés du type de la «Normandie», la transformation en navire porte-avion du cuirassé «Béarn» et la mise en chantiers en 1921 de trois croiseurs légers, six gros contre-torpilleurs, douze torpilleurs et douze sous-marins.

### Belgique.

Bordeaux, 10 juin. (Radio.) Le «Peuple» annonce de Bruxelles que la décision du comité national belge des mineurs de déclarer la grève pour lundi, en vue de soutenir les mineurs anglais, a été repoussée parce que les mineurs français et allemands n'ont pas cessé le travail et que la grève des mineurs anglais touche à sa fin.

### Italie.

Berlin, 9 juin.—L'interdiction de toutes les réunions par le gouvernement italien a suscité une profonde indignation parmi les fonctionnaires et les milieux parlementaires. Les républicains, les socialistes réformistes et les socialistes protestent contre les actes du gouvernement et offrent leur soutien aux fonctionnaires. Dans les postes 300 employés ont été de nouveau congédiés. D'Aragona prenant la parole à une assemblée de fonctionnaires a été sifflé. Les partis des réformistes, des socialistes et des catholiques ont pris l'engagement de défendre au parlement un projet de loi améliorant la situation des fonctionnaires, mais par contre réclament la cessation de la grève. Les journaux annoncent une grandiose réunion de 50.000 fonctionnaires. Le Comité Exécutif des fonctionnaires souligne le caractère strictement économique de la grève.

Berlin, 9 juin.—A Turin, les fascistes ont essayé de pénétrer à la Bourse du Travail et ont été arrêtés par les troupes. La police a fait une perquisition dans la Bourse et a arrêté de nombreux socialistes.

### Angleterre.

Londres 7 juin.—Le 8 a commencé la conférence des propriétaires de mines avec les mineurs en dehors des représentants du gouvernement. Un des membres du Comité Exécutif des mineurs déclara que les résultats de la conférence seront portés à l'examen des délégués des mineurs. Le «Daily Herald» écrit que les propriétaires craignent une issue défavorable

de la Conférence, tout en n'ayant fait aucune démarche de nature à en assurer le succès.

Horsea, 10 juin. (Radio.) Ce matin la conférence des délégués des mineurs commença l'examen de l'offre des propriétaires des mines. Il y a peu de doutes que cette offre sera soumise au vote de tous les membres du syndicat des mineurs la semaine prochaine. Ces conditions qui, nécessairement, sont compliquées, et longues comportent une provision pour l'établissement d'un niveau légal des salaires qui devra entrer en force après une période de règlement transitoire, pendant laquelle la contribution des 10.000.000 livres sterling de la part du gouvernement pourra être utilisée. En ce qui concerne ce règlement transitoire, les propriétaires des mines laissent aux mineurs le soin de régler avec le gouvernement la question du montant de la réduction des salaires. On a recommandé au comité exécutif des mineurs que cette réduction ne dépasse deux pas shillings par équipe. A ce qu'il paraît les propriétaires des mines sont tellement optimistes sur l'avenir de l'industrie houillère qu'ils croient que dans aucune des régions les salaires ne s'abaisseront jusqu'au niveau légal. Pour les ouvriers les moins bien payés un salaire de subsistance minimum sera garanti et une période sera spécifiée pour la création de fonds spéciaux de salaires dans les régions. La proportion entre les salaires et les bénéfices des propriétaires sera établie par un organe spécial du gouvernement. La question de la production sera étudiée par une autre institution gouvernementale. On élaborera aussi un plan pour faire participer les mineurs aux bénéfices. La durée de la période transitoire sera probablement portée à six mois.

Riga, 10 juin.—La crise industrielle en Angleterre s'accroît de jour en jour. On compte déjà 8 millions et demi de chômeurs. Sur ce nombre un million 200 mille dans l'industrie minière, 600.000 dans l'industrie du coton, 250.000 dans les filatures de laine. On s'attend à une grève des ouvriers des usines mécaniques, par suite de l'abaissement des salaires. Les pourparlers continuent entre les mineurs et les propriétaires. Ces derniers ont accepté une augmentation des tarifs à condition que soit reconnu le principe de l'unité de salaire. L'augmentation est garantie pour 12 mois. Des caisses régionales sont instituées pour verser le supplément de salaire prévu aux ouvriers des entreprises déficitaires.

### Allemagne.

Berlin, 9 juin.—Le «Vorwärts», consacrant son article de tête au Congrès des Monarchistes russes de Reichenhalle, déclare que les monarchistes allemands sont prêts à marcher d'accord avec eux

# EN RUSSIE.

## Pays Scandinaves.

Lyon, 10 juin. (Radio.) On mande de Christiania que le Storting adopta le projet de loi, qui double le tarif maximum, frappant les marchandises importées d'Espagne.

## Extrême-Orient.

Londres 7 juin. — Le correspondant diplomatique du "Daily Herald" déclare que les milieux officiels britanniques prétendent ne rien savoir d'un plan de transport des troupes de Wrangel à Vladivostok. Une pareille entreprise ne pourrait compter sur aucune aide du gouvernement anglais. Quant à l'équipée de Vladivostok en général, le gouvernement anglais, d'après les informateurs du correspondant, en est absolument innocent et n'en a absolument rien su.

Berlin 8 juin. — D'après le correspondant du "Temps" à Tokio, le gouvernement réactionnaire de Vladivostok est loin d'être solide. Les partisans se disputent l'un l'autre le pouvoir et font opposition à Semenov. Les milieux militaires japonais estiment que vu les nouveaux événements l'évacuation doit être arrêtée. Dans les milieux gouvernementaux on affirme au contraire que la politique japonaise restera fidèle au principe de la stricte neutralité.

Londres 7 juin. — D'après le "Daily Telegraph", le conseiller politique près du gouvernement chinois Simpson est venu à Londres pour protester contre l'attitude du gouvernement chinois envers la ratification du traité anglo-japonais. Le ministre des affaires étrangères de Chine a déclaré à Simpson que la Chine considérera la prolongation du traité comme une approbation formelle donnée par l'Angleterre à la politique japonaise en Chine pendant la guerre. Il prévient que le boycottage de l'Angleterre en Chine devient de plus en plus vraisemblable. La presse indigène affirme que le Japon n'est qu'un instrument entre les mains de l'Angleterre et que cette dernière doit être rendue principalement responsable de la situation en Extrême-Orient.

Tachkent, 1 juin. A Kouldja les autorités chinoises ont publié en russe, en chinois et en ouzbek l'annonce suivante: "Toute la population chinoise est avisée du rétablissement des relations entre la Chine et la Russie afin d'affermir les rapports de bon voisinage entre les deux pays. Depuis la révolution russe notre république, respectueuse du droit international, a strictement observé la neutralité. Certaines personnes insensées, en rencontrant les représentants de la Russie Soviétiste, se permettent des sorties inadmissibles, ce qui trouble les relations amicales des deux républiques et résulte évidemment de l'agitation d'individus inconscients du mal qu'ils font ainsi à nos rapports mutuels et tout à la fois au prestige national de la Chine. Tous les étrangers habitant le territoire chinois sont nos hôtes, et pour cette raison doivent respecter l'autorité suprême chinoise. Dans ce cas seulement ils peuvent jouir de sa protection et de sa défense. Les agents diplomatiques et commerciaux de la Russie Soviétiste sont les interprètes de l'amitié entre la Chine et la Russie et doivent jouir d'un respect exceptionnel. A dater de ce jour, toute personne qui se permettra la moindre offense à l'égard des représentants de la Russie Soviétiste sera poursuivie selon toute la rigueur des lois.

Tchita, 3 juin. — On annonce de Kiakhta que Ungern a choisi comme base la ville de Vankovren, qu'il met en relations télégraphiques avec Ourga. Il y transporte sur des centaines de chars et de chameaux les richesses, les vivres et les munitions dont il s'est emparé. Il y conduit en même temps des centaines de milliers de têtes de bétail enlevées à la population de Mongolie.

## Chez les Blancs.

Riga 9 juin. — Un congrès de monarchistes russes tenu en Havère a voté une résolution réclamant la restauration de la monarchie et la liberté absolue du commerce et de l'industrie.

## Séance du Comité Exécutif.

Aujourd'hui dimanche à 7 heures du soir aura lieu à l'Hôtel Continental une séance du Comité Exécutif.

industrielle, ils pourraient y être en 24 heures et Korfanty aurait peu de chances de pouvoir leur résister. Il semble qu'il n'y a plus de danger que les Polonais tirent sur les Anglais. L'amélioration de la situation est surtout due à l'attitude résolue du général Heniker. Après avoir rétabli les communications entre la région industrielle et le reste du monde, il paraît que sa tâche principale sera le désarmement des bandes. S'il n'y réussit pas, une nouvelle révolte pourra éclater à chaque instant. Il ne sera pas facile de trouver et de détruire les milliers de fusils et de mitrailleuses qui se trouvent maintenant en Haute-Silésie.

## Pologne.

Londres 6 juin. — Le correspondant diplomatique du "Daily Herald" communique que les Polonais ont quitté la Conférence de Bruxelles par suite du refus de la Lithuanie d'accepter l'ultimatum polonais présenté à la conférence à titre de proposition officielle de la Ligue des Nations et prévoyant la division de la Lithuanie en deux cantons indépendants, une alliance militaire polono-lithuanienne et le contrôle polonais sur la politique étrangère de la Lithuanie. D'après le "Correspondant" c'était là le plan de la France, qui d'accord avec la Pologne a décidé de changer la Lithuanie en province polonaise. "J'ai de sérieuses raisons d'affirmer, ajoute-t-il, que la Russie ne permettra jamais à la Pologne d'agir ainsi. Le gouvernement soviétiste estime absolument indispensable de maintenir l'entière indépendance de la Lithuanie. La Russie ne demeure pas indifférente à des tentatives visant à placer la Lithuanie sous le contrôle de la Pologne."

Hanovre 10 juin. (Radio). En réponse à une interpellation au parlement polonais, au sujet des pogroms, organisés par Balakhovitch, le ministre de la guerre déclara que pendant la guerre l'armée de Balakhovitch qui jouissait du droit de l'exterritorialité avait ses propres tribunaux. Mais maintenant, après la signature de la paix avec la Russie, il n'y a plus d'objections contre la responsabilité judiciaire des criminels. Le ministre de la justice a donné l'ordre de commencer le procès de Balakhovitch et de ses compagnons.

## Lithuanie.

Berlin, 9 juin. — L'ancien premier ministre lithuanien, Stekevits dans un entretien avec un correspondant du "Roul" au sujet des relations russo-lithuanienne a déclaré que la Lithuanie entretient les meilleurs relations d'amitié avec la Russie Soviétiste et s'efforcera d'entrer en rapports étroits avec elle. La Lithuanie ne renoncera jamais à son indépendance et n'acceptera aucune fédération avec aucune espèce de gouvernement.

## Roumanie.

Berlin 8 juin. — D'après "l'Humanité" le Ministre de l'Intérieur de Roumanie Arjetoianu a déclaré à la Chambre des Députés au sujet des arrestations de députés communistes qu'il tolérerait le mouvement communiste tant qu'il restait dans le domaine de la théorie, mais que l'adhésion à la III-e Internationale l'obligeait à prendre des mesures décisives. Parlant des relations étroites existant soi-disant entre les communistes roumains et le gouvernement de Horty, pour anéantir l'indépendance de l'Etat roumain, Arjetoianu déclara en conclusion: "Nous ne voulons pas jouer le rôle de Kerensky. Il faut tuer le rôle de Lénine roumain dans son embryon et écraser le mouvement des sa première apparition."

Bordeaux, 10 juin. (Radio). Les pourparlers entre la Roumanie et la Pologne pour l'établissement d'un accord commercial sont arrivés à une bonne fin. Une commission polonaise sera à Bucarest en juin pour la signature de l'accord.

## Tchéco-Slovaquie.

Odessa, 7 juin. — Le "Ridny Krui" du 6 juin annonce que la Rada nationale de Slovaquie a déclaré la Slovaquie république indépendante, séparée de la Tchéquie. La Rada propose dans ses manifestes de considérer les troupes tchèques comme des envahisseurs et proclame que le pouvoir appartient à un gouvernement provisoire ayant à sa tête comme président de la république le professeur Edlitchka et comme vice-président le ministre des Affaires Etrangères Unger.

pour faire la restauration. Le journal rapproche au gouvernement bavarois d'avoir donné asile aux monarchistes russes. Soulignant le mensonge de la déclaration des monarchistes russes d'après lequel le Congrès se proposerait la renaissance économique de la Russie, le "Vorwärts" remarque que ce n'est pas la première fois que les milieux réactionnaires d'Allemagne entrent en contact avec les monarchistes russes sous ce prétexte économique.

Berlin, 9 juin. — Les tribunaux extraordinaires institués pour punir les ouvriers qui ont pris part au mouvement de mars continuent à sévir à travers toute l'Allemagne. D'après les calculs de la "Freiheit" et de la "Rote Fahne", ces tribunaux ont distribué jusqu'à ce jour 1.500 ans de travaux forcés et 800 années de prison. La "Freiheit" et la "Rote Fahne" réclament leur suppression.

Hanovre, 9 juin. (Radio). Le "Vorwärts" lance une critique violente contre le gouvernement bavarois qui avait permis la convocation d'un congrès monarchiste russe à Reichenhalle. Tandis que ce n'est pas permis aux étrangers de séjourner en Bavière, 140 des plus éminents tsaristes russes se sont rencontrés à Reichenhalle. Le "Vorwärts" trouve que cette alliance bavaro-tsariste est dangereuse pour l'Allemagne. — Le congrès déclara que seule la monarchie sauvera la Russie.

Hanovre, 10 juin. (Radio de Mason, correspondant de l' "International News"). Un assassin inconnu, mais qu'on suppose membre de l'Orgesch, a tué le leader des socialistes indépendants de Bavière, Gareis, après que celui-ci venait de prononcer un discours contre l'enseignement obligatoire de la religion dans les écoles.

## Haute-Silésie.

Berlin 7 juin. — Le "Temps" annonce de Varsovie le prochain voyage de la délégation politique du gouvernement polonais pour les affaires de Haute-Silésie, dans les capitales de l'Entente. Grabsky ira à Paris, Sapiena et Askenazi à Londres, Galban à Rome, Dombrowsky à Bruxelles, l'évêque Sapiena et Théodorévitch auprès du pape.

Nauen, 10 juin. (Radio). Les troupes interalliées ont déjà établi une barrière entre les allemands et les Polonais dans deux endroits du front haut silésien: près de Leschnitz et de Rosenberg. Les bandes polonaises ont déjà évacué en partie le district de Rosenberg mais une grande activité règne dans des autres endroits. Les Allemands apprécient beaucoup la manière énergique d'agir des Italiens à Ratibot, où le commandant italien fit savoir aux insurgés que s'ils ne cessaient pas le bombardement de la ville, il ouvrirait le feu contre les positions polonaises. Il en résulta que les Polonais promirent de ne plus bombarder Ratibot. — Le correspondant du "Chicago Daily News" Decker a été expulsé de la Haute-Silésie par le général Lerond pour avoir envoyé des communications peu favorables aux Français.

Riga, 10 juin. — On annonce de Berlin que les insurgés polonais bombardent Ratibor et ont occupé Tarnowisce.

Hanovre, 10 juin. (Radio du correspondant berlinois des "Chicago News"). Les opérations des alliés pour la liquidation de l'insurrection de Korfanty semblent être bien en train. Un membre de la commission britannique déclara qu'un plan défini de campagne ne serait pas établi avant demain, mais, en attendant, les actions isolées des troupes britanniques entreprises ce matin, ont déjà produit un grand effet moral. Hier un bataillon de fusiliers irlandais occupa Rosenberg, solidement fortifié par les Polonais, sans tirer un seul coup de feu: 5.000 soldats, 30 mitrailleuses et plusieurs pièces d'artillerie en furent retirés après un ultimatum de deux heures envoyé aux insurgés par le commandant britannique. Probablement les Anglais avanceront par Tarnovitz et Lublinetz vers la région industrielle. Dans la région entre Gleiwitz et le Oder une chaîne de postes franco-britanniques s'établit, pour séparer les Allemands des Polonais. Les autorités françaises qui pendant six semaines parlaient de leur inhabilité à supprimer la révolte, ont changé maintenant leur attitude et travaillent ensemble avec les Anglais. A ce qu'il paraît, les troupes françaises qui restèrent inactives pendant si longtemps, sont encore numériquement supérieures aux troupes anglaises. Les positions des alliés à Gleiwitz sont bien loin derrière le front des insurgés, de sorte que si les alliés décidaient d'avancer vers la région

Vu le manque de main-d'œuvre pour le déchargement des wagons et des peaches de bois, le Comité Communiste de Kostroma organise deux fois par mois des samedis communistes obligatoires pour décharger le bois.

— A Vitebsk deux nouvelles goutte-d-lait et trois crèches ont été ouvertes pour les enfants. Les établissements infantiles de la province sont bien munis du nécessaire. La nourriture est bonne. Dans les usines des meetings sur les questions d'hygiène sont tenus les dimanches pour les paysans et les ouvriers. Les premiers ont eu lieu dans les marchés et ont obtenu le plus grand succès auprès des paysans venus de la campagne.

— A Nijni-Novgorod a eu lieu l'inauguration d'une Université avec 3 Facultés: économique, pédagogique et sociale et littéraire-artistique.

— A Vitebsk les soldats de la Xème Division de Réserve ont décidé de sacrifier aux mineurs anglais un mois de solde.

— Des gisements de houille ont été découverts dans la province de Rybinsk.

— Dans les journées des 5 et 6 juin il est arrivé en douane de Petrograd 25 wagons de machines agricoles et 1 wagon de semences de pomme de terre.

— De Reval un vapeur de mobilier est parti à destination de Petrograd. Il portait aussi des prisonniers russes rapatriés d'Allemagne.

— Après de longs mois d'arrêt, la scierie "Dniepr" a été mise en marche à Rietchitsa province de Minsk. Elle travaillera pour l'exportation.

## En l'honneur du Congrès.

— A Gornel a été faite solennellement le Jour de l'Internationale. Le 5 juin au matin a eu lieu une grandiose revue de la division de cavalerie des détachements de préparation militaire, des ligues de la jeunesse communiste et des syndicats. Le soir fut consacré à des réjouissances sportives, séances solennelles, concerts et spectacles.

A Rybinsk un grand samedi communiste a eu lieu en l'honneur du 3ème Congrès de l'Internationale. Communiste, pendant lequel ont été chargés 10.000 pouds de ciment. Le jour de l'ouverture on lancera un numéro spécial de journal et une revue.

— A Rjev, province de Tver, a commencé la "Semaine de l'Internationale Communiste". Des meetings en masse ont été tenus. On a mis en scène un jugement de la Seconde Internationale.

— A Kostroma, le Congrès provincial des Soviets, a adressé à l'Internationale Communiste un télégramme constatant les progrès énormes de l'Internationale dans la lutte de classes du prolétariat universel pour l'affermissement de sa puissance. Le Congrès estime que sous la direction de l'Internationale Communiste le prolétariat russe remportera la victoire sur le nouveau front économique.

— La Section d'Approvisionnement de la province de Novgorod a expédié à Moscou pour l'exposition de l'Internationale 30 cartogrammes dessinant la marche de la lutte contre la famine en 1919 et 1920, ainsi qu'une série de clichés photographiques sur le travail du lin et d'autres branches d'industrie.

## Pour le Congrès.

En l'honneur du Congrès, le Comité Communiste de Moscou organise le 12 juin dans le théâtre du Dramo Musical (ancien théâtre Zimlin) à 6 heures du soir un grand meeting-concert international avec participation des organisations politiques, professionnelles et administratives.

Prendront la parole les représentants des partis communistes des pays qui suivent: France (Loriot), Allemagne (Meyer), Angleterre (Quelch), Italie (Gennari), Pays Scandinaves (Boul), Pays Balkaniques (Popov), Pays Ibériques (Silareo), Suisse (Humbert-Droz), Etats-Unis (Haywood), Amérique du Sud (Bloure), Japon (Tabouchi), Corée (Tchan-Kou-Gang), Inde (Roy), Turquie (Rouchti).

Après les discours des 8 premiers délégués commencera le concert.

Les membres du Congrès de l'Internationale Communiste recevront des billets au Bureau d'organisation de l'Internationale Communiste.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELBOD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.